

Jean-Paul Marsal

LES PROPHÉTIES DU 5^E ÉVANGILE
SELON FRÉDÉRIC MISTRAL



Un de mai ! Un de plus !

On a beaucoup écrit sur le génie de Frédéric Mistral : des dizaines et des dizaines de livres, des centaines d'articles et d'études. On a analysé son œuvre de tous les points de vue ; on peut encore l'analyser sous certains angles différents. J'écris ce livre pour exprimer mon admiration et mon affection à ce grand homme que je considère comme le Prophète que Dieu a envoyé à notre Terre provençale et à son peuple pour les sauver du « déluge antichrétien, rageur et universel. »

Je considère l'œuvre du Maître de Maillane comme un cinquième évangile écrit d'abord pour les provençaux et ensuite pour l'humanité entière.

La Sainte Trinité a envoyé le « Mistral » comme grand Prophète à la Provence. Mais son nom n'a aucun rapport avec le vent violent du Nord qui souffle dans la vallée du Rhône et sur la Méditerranée. Son nom : Mistrau ou Mistral (en bas latin « ministralis ») signifie bailli, prévôt, ancien officier de justice préposé à recevoir les cens. Dans son grand dictionnaire « le trésor du félibrige », il indique : « lou felibre Mistrau, Frédéric Mistral, poète provençal né à Maillane (Bouches du Rhône) en 1830. »

*
* *
*

Je vous invite à lire « les prophéties du cinquième évangile de Frédéric Mistral ». Ses 7 poèmes épiques, Mireille, Calendal, les Iles d'Or, Nerte, La Reine Jeanne, le Poème du Rhône, les Olivades sont tout ensoleillés de lumière divine.

Comment les provençaux ont-ils accueilli le « cinquième évangile » ?

Le mot « Prophète » signifie « celui qui parle au nom de Dieu ». Il désigne une personne qui tient, d'une inspiration divine, la connaissance d'événements à venir et qui les annonce par ses paroles ou ses écrits. Les prophéties sont souvent plus des mises en garde, assorties de l'annonce de calamités, que des prédictions inconditionnelles, répondant généralement à une angoisse collective ou un sentiment d'impuissance face à l'histoire. Il est envoyé à un peuple au moment voulu par la Providence. Il va souvent à l'encontre de l'opinion de ses concitoyens. Il forme ainsi un contre-pouvoir, forme d'antidote à l'embourgeoisement institutionnel. « Les prophètes ont toujours tort d'avoir raison. » (proverbe hébreux)

Un prophète donne la direction à suivre mais il ne fait pas de politique politicienne car il sait que c'est le diable qui l'a inventée pour diviser les hommes. On comprend que Mistral soit mal à l'aise dans ce monde

jacobin et que ses opinions politiques soient changeantes : aucune ne peut le satisfaire. Il a refusé un siège de député et d'être le maire de Maillane. Il écrit, en 1893, à Paul Mariéton : « Nous avons fait route avec les pauvres, c'est avec eux qu'il faut rester. »

Dieu accorde à chaque peuple un prophète dans sa langue maternelle. Mistral est Le Prophète de la langue d'Amour, de l'idiome provençal et il propose à ses congénères de se libérer pacifiquement des chaînes de la tyrannie jacobine. Chacune de ses œuvres est un appel vibrant au combat non-violent jamais dirigé contre la Patrie-mère, la France, mais un combat contre l'injustice et la persécution. Nul combat pour la liberté lui était étranger : les souffrances des peuples opprimés étaient ses souffrances.

Il regrette que les bourgeois aient choisis le cosmopolitisme et soient devenus des traîtres de leur peuple et de ses valeurs traditionnelles. A chaque occasion, il clame que les méridionaux doivent réapprendre leur langue maternelle pour la faire passer de l'état de patois à celui de langue écrite et parlée, avec sa structure grammaticale propre, avec son très riche vocabulaire, avec toutes ses beautés qui furent louées autrefois par la poésie des troubadours.

« S'il tient sa langue, il tient la clef qui le délivre de ses chaînes. »

« Se tèn sa lengo, tèn la clau que di cadeno lou deliéuro. »

Le roumain Mitu Grosu écrit dans « Mistral ou la liberté, l'amour et la fraternité » : « Pour Mistral, tous les pays de la Provincia, tous les pays du Midi, sont égaux et par conséquent, doivent apporter leur contribution, selon leurs caractéristiques, leurs traditions et leurs coutumes, à la renaissance de cette belle langue d'oc, langue qui quelques siècles auparavant, a été la langue de la haute culture, de la poésie exquise, la langue qui a exprimé, mieux que nulle autre, les grands sentiments humains. Voilà qui démontre clairement le but unificateur de l'action mistralienne. »

« Le chantre de Maillane parle de « sentiment de race » mais il est clair comme la lumière du jour qu'il ne s'agit aucunement de racisme, théorie sans fondement scientifique et qui prétend que le genre humain est divisé en races supérieures et races inférieures. Chez Mistral, il n'y a jamais eu et il n'y a jamais ce sentiment de supériorité. Bien au contraire, les gens du Midi prônent la fraternité, la liberté, l'amour. Ainsi, par ce sentiment de race, Mistral entendait plutôt : « Tout ce qui fait qu'un rassemblement d'individus se sent solidaire et a conscience qu'il constitue un groupement particulier. »

En effet, en parcourant l'œuvre de Mistral, on se rend compte que les gens du Midi (Provençaux, Languedociens, Gascons, Auvergnats, Limousins etc...) ont presque les mêmes traditions et coutumes,

les mêmes mœurs qui les différencient nettement des gens du Nord, les Franchimands, dont les traditions et coutumes se rapprochent plutôt de celles des gens d'Outre Rhin, de celles des pays du Nord de l'Europe. Chez les gens du Midi, les traditions, les mœurs, les instruments de travail, le folklore, ont leur source chez les Ibères, les Ligures, les Grecs et certains peuples du Moyen-Orient et bien entendu chez les Romains.

Le souci mistralien de maintenir ces traditions populaires se manifeste partout dans son œuvre et il l'a déclaré sans équivoque dans un discours prononcé à Saint-Rémy de Provence, le 9 septembre 1868, devant les poètes catalans : « Voulèn que nòsti chato... countunion de parla la lengo de soun brés... e que porton longo mai lou riban arlaten coume un diademo de rèino. »

Mistral est le grand poète de l'amour. Un amour qui correspond à sa vision et à son expérience, un amour qui n'est pas tout à fait celui des troubadours mais qui fait partie intégrante de sa vie et de son époque. Dans toute son œuvre, on voit surgir cet amour honnête et pur, cet amour entre une fille et un garçon, soumis à certaines règles, propres à la société et à la mentalité des ménagers provençaux, paysans aisés, qui vivaient chez eux dans une atmosphère traditionnelle, religieuse, hospitalière et généreuse. Ces tendances sont caractéristiques de tous les héros mistraliens qu'ils soient Mireille et Vincent, Estérelle et Calendal, Nerte et Rodrigue ou l'Anglore et le Prince

d'Orange. Tous ces héros reflètent la grande sensibilité et les sentiments du poète qui a vu dans l'amour un des traits dominants de la vie humaine. Mistral a analysé l'amour sous tous ses aspects, a saisi mieux que quiconque son essence, et a évoqué de manière exceptionnelle les réactions des filles et des garçons, réactions subtiles et multiples en même temps.

Charles Mauron, dans son excellente étude : *La Vierge qui fuit*, a présenté de manière subtile les traits caractéristiques de l'amour des principaux héros mistraliens, leur attitude devant ce grand mystère. Dans le couple amoureux, Mauron distingue l'âme et le moi, c'est-à-dire la jeune fille vierge et le jeune homme. Dans leurs attitudes, leurs états d'âme changeants, les liens qui se renouent ou se détruisent, on trouve toutes les nuances et toutes les sensibilités d'un amour partagé mais qui n'aboutit pas toujours à l'union heureuse des héros telle que Mistral l'aurait désirée. La société de son temps, avec ses mœurs, ses préjugés, a brisé assez souvent l'élan de la fille et du garçon et a empêché la réalisation de leur rêve d'amour.

C'est ainsi que Mireille, qui aime Vincent et qui est aimée de lui, est obligée de quitter le toit paternel, et s'enfuit seule vers les Saintes-Maries-de-la-Mer. Vincent ne la rejoint que pour la voir mourir.

Estérelle, éperdue, comme Mireille, s'enfuit aussi ; Calendal, qui l'aime éperdument et qui, à son tour, est aimé d'elle, la découvre, va et vient entre retraite et

réalité. Finalement, les deux amoureux se marient.

Nerte, dans le même état d'âme, s'enfuit et est découverte par Rodrigue qui la perd et la retrouve deux fois.

L'Anglore et le Prince d'Orange passent par les mêmes états d'âme ; ils se séparent et se rejoignent et finalement meurent ensemble.

Dans l'amour des héros mistraliens, il y a une dualité : d'une part, les jeunes filles qui aspirent à un amour pur, de l'autre, les jeunes hommes qui désirent vivre dans la réalité. Comment sortir de ce dilemme si ce n'est par des actes souvent tragiques ? Cette complexité de l'amour des héros mistraliens n'est pas du tout semblable à l'amour des troubadours. Pour ces derniers, l'amour était beaucoup plus simple et se réduisait en fin de compte, à une soumission de l'amoureux envers la femme aimée. Les sentiments étaient, sans doute, forts et profonds, mais tout était, en réalité, réduit à des relations simples, prévisibles. »

*

* *

Mistral connaissait sa mission divine mais il a seulement employé le mot « mage » dans son poème « le tombeau » écrit 7 ans avant sa mort. Sa sépulture est « le saint signal » qui nous dévoile qu'il n'était pas un mage mais Le Prophète de « Santo Ternita e Prouvènço ».

Bien sûr, des écrivains ont saisi que Mistral avait un secret. Henri Bosco écrit : « Si le chant est le fait capital de ce grand poète, l'aliment en est pris à la vie même, et la vie s'y inspire d'une sagesse qui était visible, mais dont la source originelle nous reste, nous demeure cachée. On en définit le visage, les actes. Des propos entendus, recueillis, commentés en expriment les dehors clairement. Cependant, de bons connaisseurs de Mistral ne se contentaient pas de ces signes. D'aucuns me disaient : « Il y a autre chose, il y a le secret ». Car Mistral avait son « secret » dont quelques-uns s'entretenaient à mots couverts. Mais quel secret ? Je ne l'ai jamais su, et si j'en ai soupçonné quelque chose, il ne peut s'agir là que d'un point de vue personnel. »

Personnellement, je pense que le sacré secret est ce que je nomme « le Triangle d'or » dont les 3 mots clés sont : **La Sainte Trinité – la Provence – Mistral.**

La vie et l'œuvre de Frédéric prônent l'Amour de Dieu, l'amour des siens et du prochain pour que toute l'humanité « fraternise sous la croix. »

Le divin poète écrit dans « mon tombeau » : « Et puis, un jour on dira : « C'était celui que l'on avait élu roi de Provence... »

Qui l'a élu « Roi de Provence » ? La Sainte Trinité, la Santo Ternita et la Sainte Vierge ! Il est le Poète Prophète, Roi-Mage Provençal.

Allez à Maillane vous recueillir sur son tombeau que le Prophète a fait édifier des années avant son départ terrestre. C'est la reproduction du pavillon de la Reine Jeanne avec une étoile à 7 rayons.

Sur la tombe, il n'y a ni son nom, ni ses dates de naissance et de mort. Ceci pour bien montrer que l'âme est éternelle et ne se limite pas dans une durée temporelle de vie terrestre. Mistral fait dire à Mireille : « La mort c'est la vie » car la vie de l'âme est éternelle. Elle ne meurt pas, elle n'est pas du domaine du fini mais de l'infini.

La mort.

Lame hors.

L'âme hors.

La lame hors du fourreau.

L'âme hors du corps.

« Mistral a illustré ce tombeau d'un poème (« Moun toumbèu » écrit 7 ans avant sa mort). Il imagine que dans plusieurs siècles, son nom, son souvenir et tout notre monde étant oublié, des passants se demanderont ce qu'était jadis cette ruine. Ils chercheront mais sans la trouver. Alors, à bout d'explications, ils diront : « c'est le tombeau d'un mage, car d'une étoile à 7 rayons, le monument porte l'image. »

En effet, sur le dôme, il y a l'étoile à 7 rayons. C'est l'étoile des Rois Mages : mais Mistral n'est-il pas « le Mage de l'Occident », titre du livre de Marcel Decremps ?

Le maître de Maillane avait prophétisé que si les provençaux tournaient les dos à leur langue, leur tradition chrétienne, leur culture, etc... ils perdraient leur identité. Pour éviter cette Dkdanse, le divin poète crée le Félibrige de la renaissance provençale ; il dit : « Le Félibrige pour nous-autres, c'était un évangile provençal contenant dans ses pages la révélation du beau, du naturel, du patriotique et aussi la reconquête de tout ce qui était nôtre. »

Cet évangile provençal, Mistral l'a renfermé dans les mythes et les symboles de ses poèmes et l'a développé dans ses discours et ses articles. Il dit de cet apostolat félibréen : « il me rappelle, de bien loin, l'évangélisation des apôtres. »

Les provençaux devaient préserver l'harmonie avec leur Terre Sainte, leur « Provinciae Nostrae » reliée à « Domine », au Seigneur.

L'épithaphe de son mausolée confirme le sacré secret du Triangle d'Or :

« Non nobis domine, non nobis,
Sed nomini tuo
Et Provinciae nostrae
Da gloriam »

« Non à nous, Seigneur, non à nous,
Mais à ton nom
Et à notre Provence,
Donne ta gloire. »

Le Poète Prophète a inscrit dans la pierre sa mission : chanter Dieu, sauver la langue provençale et sa Patrie « du déluge qui monte, antichrétien, rageur, universel, « l'endouible que mounto, descrestiana, rabènt, universau », de les sauver des « avortons des races qui, du zénith, veulent renverser Dieu » et des « lourds oiseaux de proie, leur bec qui fouille, leur serre qui déchire la pourriture de ce monde mauvais. »

« Li cago-nis di raço que dóu cèu-sin volon debaussa Diéu » et du « vòu di tartarasso, soun bè que furno e soun arpo qu'estrasso lou pourridié d'aquest mounde catiéu ! »

Il ajoute : « Hors du Christ, il n'y a que pourriture, sauvagerie et dissolution. »

Mistral associe la Provence à Dieu. Elle est une terre sacrée, une terre de Rédemption et de Résurrection. La « Terre Sainte » est notre lieu de naissance, la région que Dieu nous offre pour en faire un Paradis. La Provence est un don du Seigneur.

Frédéric a été envoyé pour s'occuper du champ de son divin Maître. On peut imaginer ces phrases : « Va donc en Provence, le champ que je te confie, comme un Prophète poète et un fermier qui donne surveillance et soins aux biens dont tu devras rendre compte. Vas-y et conduis-y les pas de ton zèle appliqué et de ton application pleine de zèle et considère les ronces et les épines qui le hérissent. La Provence peut devenir le paradis terrestre mais tu

dois l'entretenir et la faire découvrir à l'humanité par la divine poésie qui transforme les hommes en dieux. Tu es un Prophète bienveillant qui ne doit pas tomber dans la tentation de la domination : tu dois édifier et planter. Tu seras mon serviteur et le sauveur de la Provence. Je fais de toi la suprême sentinelle. Il faut que tu sois placé sur un sommet (l'amiradou e lou parangoun) d'où tu puisses tout découvrir. Un tel guet n'engendre pas l'oisiveté mais la vigilance. Comment prendre plaisir à se faire gloire là où le repos n'est pas permis. Toute domination est interdite aux apôtres : ne tombe pas dans le piège du pouvoir temporel ; ton devoir est de servir. Tu adresseras Mon message par tes poèmes inspirés et les provençaux en feront ce qu'ils voudront ! Selon leur choix, il auront bénédictions ou malédictions. Je t'envoie comme conciliateur et homme de paix. Je ne veux pas que la langue d'amour provençale et la religion catholique soient effacées par la secte jacobine. Tu sais bien que nul n'est prophète en son pays mais ta destinée de Prophète poète est inscrite dans le Livre de Vie. Va Frédéric ! et sauve ce qui peut être encore sauvé. Je t'aime et je te bénis. »

*

* * *

A quel âge Mistral a-t-il commencé sa mission de Prophète ? Lisez ce passage du livre d'Auguste Saint-

Jean « Le monument mystique » (Edicioun Parlaren) : « Mistral nous confie au Chapitre XI de ses MEMOIRES que, ses études terminées, licence de droit en poche, il retourne au mas paternel et y arrive le soir, au moment où toute la famille allait souper sur la table de pierre, au frais, sous la tonnelle, aux dernières lueurs du jour. Il rend compte de ses succès à son vénérable père qui lui dit : « – *Maintenant, mon beau gars, moi j'ai fait mon devoir. Tu en sais beaucoup plus que ce qu'on m'en a appris... C'est à toi de choisir la voie qui te convient : je te laisse libre.*

– *Grand merci ! répondis-je. Et là même, à cette heure j'avais vingt et un ans, le pied sur le seuil du mas paternel, les yeux vers les Alpilles, en moi et de moi-même, je pris la résolution : premièrement, de relever, de raviver en Provence le sentiment de race que je voyais s'annihiler sous l'éducation fausse et antinaturelle de toutes les écoles ; secondement, de provoquer cette résurrection par la restauration de la langue naturelle et historique du pays à laquelle les écoles font toutes une guerre à mort ; troisièmement, de rendre la vogue au provençal par l'influx et la flamme de la **divine** poésie ».*

La lecture de cette page est indispensable pour la compréhension de Mistral. Tout d'abord, il nous dit qu'il a vingt-et-un ans ; nous sommes donc en 1851. Ce fait revêt une importance plus grande qu'on ne pourrait croire. En effet, jusque vers les années 1850, peut-être un peu plus tôt, la Provence a survécu, vaille

que vaille, à la perte de son existence légale, à la suppression de son nom et à son démembrement. Mais, à partir de ces années-là, les choses changent et changent en mal pour ce qui concerne cette réalité provençale ; les historiens sont généralement d'accord là-dessus. La catastrophe eût été irrémédiable sans l'œuvre entreprise par Frédéric Mistral, ses compagnons et disciples. Comme tous les « missionnés », il est donc bien venu au moment voulu : *« il faut que les événements qui doivent déterminer ces hommes vers un but, soient amenés d'avance, que les circonstances physiques dans lesquelles ils naissent placés coïncident avec l'inspiration qui les attend »*. Ces lignes, écrites par Fabre d'Olivet, vingt ans avant la naissance de Mistral, semblent l'avoir été spécialement pour lui.

Nous venons de le voir prendre la résolution qui va engager sa vie. Quelle résolution ? Celle de relever en Provence le sentiment de race en train de s'annihiler. Sans constatations possibles, voilà donc, n'ayons pas peur de le répéter, son but principal. La restauration de la langue sera un moyen de l'atteindre ; quant à la poésie, elle sera l'instrument de cette Restauration. Que l'on veuille bien nous excuser d'avoir insisté si lourdement sur ce sujet, mais cela s'imposait afin de ne laisser aucun doute possible sur les intentions d'un homme vouant sa vie à la rédemption de son Pays. Faut-il préciser que l'expression « *sentiment de race* » signifie : conscience d'appartenir à un Peuple ayant sa

nature propre et à laquelle participe chacun de ses membres. la race étant « l'ensemble des ascendants et des descendants d'une famille, d'un peuple » (définition du Petit Larousse). Disons que l'hypocrisie et le pédantisme de notre époque, fait généralement préférer à celui de race, le mot *ethnie* qui signifie exactement la même chose !

Si le sentiment de race s'annihile en Provence, au moment où Mistral prend la décision de le relever, la faute en incombe à « l'éducation fausse et antinaturelle de toutes les écoles ». C'est pourquoi la bourgeoisie a perdu le sentiment de race avant le peuple : elle « est allée aux écoles » avant lui. Mistral dit bien, et par deux fois, toutes les écoles. Il inclut évidemment les établissements privés, ceux précisément dans lesquels il a fait ses études et suffisamment souffert pour pouvoir en parler en connaissance de cause ! Mais, sans doute, veut-il peut-être aussi désigner les différents degrés d'enseignement, le secondaire, comme le primaire, le supérieur comme le secondaire. Et sans doute est-on plus « dénaturé », a-t-on d'autant plus « le cerveau lavé » qu'on est allé plus longtemps à l'école ! Sauf, bien entendu, si l'on est Mistral ou quelques autres... Toutes, tant qu'elles sont, les écoles ne se contentent pas de détruire la personnalité provençale, ou de tout autre Pays de France, elles mettent, alors, tout en œuvre pour tuer la langue naturelle et historique du Pays. Pour cela, non seulement on la méprise, on la traite de « patois », non seulement on tourne en dérision ceux qui la

pratiquent, on interdit aux petits écoliers de la parler, on les punit lorsqu'ils le font. Il résulte de cet état de choses un abandon progressif, de plus en plus rapide et général de l'emploi de leur langue par les provençaux ayant de l'instruction. *« Et surtout, il ne faut pas oublier, comme l'écrivit Mistral à un de ses amis, que depuis quatre cents ans, toutes les forces, toutes les malices de l'esprit humain ont été employées à nous déprovençaliser : et, chose horrible, tous les lettrés et tous les notables de la Provence ont aidé de toute leur influence à ce mouvement contre nature ».*

Il faut donc commencer par restaurer la langue, lui rendre sa dignité, ses droits légitimes, son usage courant, la « vogue » comme dit Mistral, mais aussi sa pureté, car elle est de plus en plus corrompue, envahie de gallicisme. »

Calendau : cant proumié (tros)

Iéu, d'uno chato enamourado
Aro qu'ai di la mau-parado,
Cantarai, se Diéu vòu, un enfant de Cassis,
Un simple pescaire d'anchoio
Qu'émé soun gàubi e 'mé sa voio
Dóu pur amour gagnè li joio,
L'empèri, lou trelus.

Amo de moun païs,
Tu que dardaies, manifesto,
E dins sa lengo e dins sa gèsto ;
Quand li baroun picard,
Alemand, bourguignoun,
Sarravon Toulouso e Bèu-Caire,
Tu qu'empurères de tout caire
Contro li négri cavaucaire
Lis ome de Marsiho
E li fiéu d'Avignoun ;

Pèr la grandour di remembranço
Tu que nous sauves l'esperanço ;
Tu que dins la jouinesso,
E plus caud e plus bèu,

Mau-grat la mort e l'aclapaire,
Fas regreia lou sang di paire ;
Tu qu'ispirant li dous troubaire,
Fas pièi mistraleja
La voues de Mirabèu ;

Car lis oundado seculari
E si tempèsto e sis esglàri
An bèu mescla li pople,
Escafa li counfin,
La terro maire, la Naturo,
Nourris toujours sa pourtaduro
Dóu meme la : sa pouosso duro
Toujour à l'óulivié dounara l'óli fin ;

Amo de-longo renadivo,
Amo jouiouso e fièro e vivo,
Qu'endihs dins lou brut
Dóu Rose e dóu Rousau !
Amo di sèuvo armouniouso
E di calanco souleiouso,
De la patrio amo piouso,
T'apelle ! encarno-te
Dins mi vers prouvençau !